



CONSEILS UTILES AUX ÉDUCATEURS DE VERS À SOIE

FÉLIX CHAUVET

LES DEUX BRIEFS

	T	E	X			
	T	E	S		&	
	D	O	C	U		
	M	E	N	T	S	
	D	E	S			
	B	A	R	O	N	
	N	I	E	S		

TEXTES ET DOCUMENTS DES BARONNIES

TEXTES ET DOCUMENTS DES BARONNIES

Conseils utiles
aux
éducateurs de vers à soie

TEXTES ET DOCUMENTS DES BARONNIES

JEAN-JOSEPH ROMIEU, MOLLANAIS.

Texte retranscrit et annoté par J.F. Colonat, avec la collaboration de Jacqueline Cahen et Christiane Aucler.

Conseils utiles
aux
éducateurs de vers à soie

par

Félix CHAUVET
graineur
au Buis (Drôme)

Rédition du manuel de 1881

LES DEUX BRIEFS
La Muscadelière
Mollans

AVERTISSEMENT

La réédition de cette petite brochure est le fruit des circonstances : depuis de nombreuses années je recherche toutes sortes de documents touchant à la vie de nos rurales Baronnie. La sériciculture fait partie de ces curiosités. Elle a en effet modelé non seulement le paysage mais aussi l'habitat de nos villages pendant de longs siècles. Le petit manuel d'éducateur de vers à soie de Félix Chauvet, est une de ces trouvailles que le hasard apporte un jour à la maison. Un grand merci donc à Eric Roso et Pierre Bourdelon.

Cette passion pour mon pays et l'envie de la faire partager s'est concrétisée grâce à Gérard Finel et à la thématique fédératrice de la Corée et du Japon que soutend la Coupe du Monde 2002. Le lien entre Mollans et ces pays d'Extrême Orient est évident : la soie ; l'occasion était alors trop belle pour ne pas évoquer par le texte et l'exposition cet artisanat familial, cette industrie aussi, qui ont presque complètement disparu non seulement des mémoires mais aussi dans leur matérialité, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de trouver des mûriers ou les menus objets présents dans tous les foyers au XIX^e siècle.

L'édition moderne respecte bien sûr le texte originel avec quelques adaptations minimales – comme les majuscules – à nos usages contemporains. Des illustrations, toutes tirées de documents commerciaux de Félix Chauvet, viennent compléter ce texte simple, écrit en 1881, pour les centaines de sériciculteurs de nos campagnes.

J.-F. Colonat

Conseils Utiles

AUX

ÉDUCATEURS DE VERS A SOIE

PAR

FÉLIX CHAUVET

Graineur

AU BUIS (Drôme).



NYONS

—

IMPRIMERIE F. BONNARDEL

1881

Conseils Utiles aux Éducateurs

par Félix Chauvet, graineur au Buis (Drôme)

MES CHERS CLIENTS,

Éducateurs de vers à soie.

C'est principalement pour vous et dans votre intérêt, qui est aussi le mien, que j'ai écrit ces quelques lignes, qui sont le résultat de mes observations personnelles et le résumé des recherches de M. Pasteur et autres savants. J'espère que les conseils que vous y trouverez vous seront utiles, et s'ils ne vous assurent pas le succès, ils vous montreront la voie pour y arriver.

La pébrine

La pébrine ou maladie des corpuscules a considérablement diminué, grâce à l'application du procédé Pasteur ; aussi, je ne veux point vous entretenir sur les causes de cette maladie, qui ne devrait plus exister si les graines étaient toutes cellulaires et bien examinées. Les symptômes de la pébrine sont nombreux : les vers n'ont point ou peu d'appétit, leur corps est taché de petits points noirs, ils sont inégaux, et leurs pattes sont noi-

res en dessous (pattes brûlées). Je vous le répète, cette maladie, quoique très ancienne, tend à disparaître.

La flacherie

La flacherie a été appelée par les anciens auteurs maladie des morts-flats, morts-blancs ou des tripes.

Cette maladie est due à une altération des fonctions digestives survenant à la suite de la fermentation de la feuille dans le canal intestinal. Les vers atteints se traînent péniblement au bord des claies ; tout en conservant un aspect extérieur satisfaisant, ils ne mangent pas. Vu au microscope, leur tube intestinal renferme des vibrions et des ferments en chapelets de grains. Ces parasites arrêtant les fonctions digestives du ver, la mort devient alors inévitable.

La flacherie est accidentelle ou héréditaire

Elle est héréditaire quand une éducation, devant servir de reproduction, n'a pas été rigoureusement surveillée et que, quoique ayant offert différents signes de flacherie, le graineur, peu scrupuleux, n'a pas craint de la livrer au grainage.

La flacherie accidentelle a diverses causes :

Une trop grande accumulation des vers à leurs différents âges, une aération insuffisante, une trop grande élévation de température au moment des mues, un brusque changement atmosphérique, une feuille très dure succédant à une feuille plus digestive, la feuille des mûriers nouvellement taillés : tout cela peut occasionner la flacherie accidentelle.

Pour s'en préserver il faut : éviter soigneusement les causes qui viennent d'être énumérées et tâcher de faire circuler constamment dans la magnanerie un air frais et une chaleur convenable.

La gattine ou maladie des Passis

La gattine présente des caractères externes bien différents de ceux de la flacherie. Les vers malades de la gattine se développent lentement et mangent fort peu ; ils ont la peau ridée, une couleur terne, se rapetissent insensiblement ; après la mort ils deviennent bruns et se dessèchent le plus souvent.

La gattine est selon moi héréditaire et on ne saurait attribuer cette maladie aux organismes de la feuille de mûrier fermentée, car les intestins sont vides et présentent rarement quelques chapelets de grains. Elle peut être accidentelle par une éclosion trop hâtée, par de mauvais soins pendant l'éducation, par une conservation mal entendue de la graine, ces circonstances étant favorables au développement de la gattine.

Je recommande à mes éducateurs de prendre à l'égard de cette maladie les précautions indispensables pour éviter la flacherie. Il faut surtout rejeter du grainage le produit des éducations qui ont présenté des vers gattinés ou dont les cocons renferment des chrysalides converties en « dragées noires ».

La muscardine

Quoique moins à redouter que les maladies précédentes, la muscardine (*Engipa*) est due au développement d'un champignon ou cryptogame, nommé par les naturalistes *Botrytis bassiana*, qui croît sous l'influence de grandes chaleurs combinées à l'humidité. Quelques heures après sa mort, le ver devient très dur et dépose au contact un espèce de duvet qui, selon plusieurs auteurs, représente des milliers de graines de botrytis.

Cette maladie accidentelle ne peut en aucun cas être héréditaire, puisque le ver atteint meurt avant de faire son cocon ou périt avant d'être papillon.

Elle est contagieuse... À la moindre apparence, on devra renouveler l'air et déliter plus souvent les vers. Je pense pourtant que les éducateurs qui, par de fortes fumigations de soufre, auront en temps opportun désinfecté leur magnanerie et le matériel, n'auront pas à éprouver de pertes sérieuses causées par cette maladie.

Tenue de la graine

Pendant l'hiver, vous aurez soin de placer votre graine dans un appartement exposé au nord, froid et sec ; évitez l'entassement et faites qu'elle n'ait jamais plus d'un centimètre d'épaisseur.

Nettoyage de la magnanerie

Aux approches de l'éducation, on devra nettoyer à fond la magnanerie et tous les appareils en usage, claies, montants, etc., etc. Pour éviter la contagion des maladies régnantes, il faut : blanchir les murs et le plafond avec un lait de chaux très fort ; rentrer dans l'atelier tous les ustensiles, tables ou claies devant servir aux besoins de l'éducation ; se procurer du soufre en canon (1 k^o par once) qu'on mettra sous les claies entassées les unes sur les autres et appuyées sur un morceau de bois quelconque pour les tenir relevées ; on doit boucher hermétiquement toutes les ouvertures, si petites qu'elles soient, pour que le gaz ne s'en échappe pas, et allumer le soufre sous les claies. Vingt-quatre heures après on ouvre et, si l'on peut y résister, on débouche toutes les ouvertures. Ensuite, lavez le sol avec du chlorure de chaux délayé dans de l'eau. 1 kil. dans vingt litres suffit pour désinfecter le local en usage pour deux onces de graines.

Observations

Dans un atelier où il s'élève plus de deux onces de graine, il faut placer trois thermomètres de distance en distance, les surveiller fréquemment pour que la chaleur soit uniforme.

Il est important de ne point faire de poussière en délitant, ce qui sera facile en se servant du papier sans fin qui tient toute la claie et en ne balayant qu'avec un balai entouré d'un linge-mouillé.

La chaleur, au moment des mues, doit être plutôt diminuée qu'augmentée ; il faut donc éviter, pendant cette crise, tout brusque changement de température. Tenez constamment du chlorure de chaux non délayé aux extrémités de votre atelier et renouvelez-le dès que vous le verrez humide, il aura alors produit son effet et pourra être encore utilisé aux arrosages. — Le chlorure de chaux a la principale vertu d'attirer à lui l'humidité et d'assainir la magnanerie.

Renouvellement de l'air

Jamais l'air doit être étouffé dans une magnanerie, ni chargé d'odeurs malsaines, ni pénible à respirer, une aération convenable étant un puissant préservatif contre les maladies des vers à soie. Cette aération ne doit pas toujours résulter de l'ouverture des fenêtres; c'est une faute bien souvent que d'agir ainsi, surtout quand l'air du dehors est plus chaud que celui du dedans.

On entend particulièrement par aération le renouvellement de l'air pour lequel il faut savoir ouvrir et fermer à propos les trappes et les fenêtres, faire des feux de flamme ; si par exemple l'air est lourd au dehors, on doit fermer toutes ouvertures venant de l'extérieur et ouvrir celles situées au ras du sol ou venant de l'inté-

ÉTABLISSEMENT SÉRICOLE
FONDÉ EN 1870

GRAINES DE VERS À SOIE
Cellulaires

GROS COCONS JAUNES
plus beaux spécimens des plus belles races

MAR & BOUTE

Felix Chauvel
Sériculteur

AU BUIS-LES-BARONNIES
(Drôme)

1177

Carte publicitaire (Coll. Bourdeleon).

rieur de la maison, d'appartements frais, d'une cave, par exemple.

De même si un vent froid souffle, l'air pénétrant toujours assez, on doit fermer toutes les issues de la magnanerie et ne s'occuper que d'entretenir une chaleur convenable.

Chauffage

Le feu purifie l'air et chasse l'humidité si contraire aux vers à soie. Le chauffage est donc une des opérations les plus importantes de l'éducation.

Il faut que dans une magnanerie la chaleur soit toujours régulière et continue. Les poêles en fonte que l'on emploie d'habitude donnent une chaleur violente, brusque et qui dure peu ; pour obtenir une chaleur régulière, il sera bon d'entourer le poêle avec des briques, qui, absorbant le calorique peu à peu, le perdent lentement et donnent une chaleur douce et régulière.

On doit autant que possible placer le poêle au milieu de l'appartement, appliquer autour de lui des briques que l'on fera tenir avec du plâtre ou de la terre mouillée. Il faut avoir soin de laisser un espace libre pour mettre du charbon ; une brique non fixée servira à boucher les ouvertures.

Délitement

On nomme délitement l'opération qui consiste à séparer les vers du fumier dont l'humidité et les miasmes nuisent profondément à leur santé. Pour cela, on pourra se servir du papier gris, percé avec un emporte-pièce de 0^m014.— Les feuilles de ce papier devront être coupées de la grandeur du tiroir à déliter ou de la planche dont on se servira pour transporter les vers sur de nouvelles claies. Voici comment on devra faire : au moment



Boîte de graines Chauvet. Chaque once de 25 grammes compte environ 40.000 minuscules œufs. Après quatre mues c'est près de 1.500 kg de feuilles de mûriers qui auront été englouties (Collection Bourdelon).

de distribuer un repas, on applique les papiers percés sur les vers, on donne alors deux légers repas et on opère ensuite le délitement.

On prend doucement chacun des côtés du papier qu'on fait glisser sur le tiroir ; en le déposant sur les claies, on doit toujours, le poser dans le sens de sa longueur et, laisser une distance de 5 centimètres entre chaque papier, les vers devant être distancés autant que possible.

Incubation de la graine

Dès que le printemps s'annonce et que l'on voit des bourgeons paraître, il faut transporter la graine dans une

chambre à coucher, située au-midi, ou dans la cuisine ; on l'y laisse jusqu'au moment où la feuille étant assez grosse, on la met en incubation dans la couveuse, qui doit être placée dans la chambre à coucher, afin de pouvoir la surveiller pendant la nuit.

Couveuse

Beaucoup d'éducateurs font éclore les œufs de vers à soie en les portant sur eux ; d'autres les portent chez le boulanger ; d'autres enfin les font éclore dans leur lit. Ce sont là de mauvais systèmes, la chaleur n'étant jamais régulière. Pour obvier à ces inconvénients, il suffit d'avoir une caisse carrée, haute de 60 à 80 centimètres sur 30 ou 40 centimètres de surface, établir à l'intérieur et à une hauteur de 40 ou 50 centimètres une séparation en toile grossière et lâche destinée à supporter les boîtes de graines de vers à soie et un thermomètre. Cette caisse appelée couveuse devra être munie d'une porte placée à côté. Une veilleuse constamment allumée devra chauffer une assiette d'eau supportée par un trépied. Cette eau ainsi chauffée donnera une vapeur nécessaire aux graines pendant l'incubation.

Le thermomètre Réaumur devra marquer le premier jour 13 degrés, le deuxième jour 14 degrés, le troisième jour 15 degrés, le quatrième jour 16 degrés, le cinquième jour 17 degrés. Le thermomètre ne devra jamais dépasser 18 degrés ; cette chaleur devra être conservée jusqu'à parfaite éclosion. Si parfois une veilleuse ne pouvait suffire, on en mettrait deux.

Thermomètre

Le thermomètre est un instrument destiné à mesurer les chaleurs. Le plus répandu en France est le thermomètre Réaumur. Il se compose d'un tube de verre à l'ex-



Le logo de Félix Chauvet qui figure sur ses grandes affiches.
(Collection Bourdelon)

trémité duquel on a soufflé une boule creuse remplie d'alcool coloré ou de mercure. On obtient zéro en plongeant le tube dans la glace fondante et 80 degrés en le plongeant dans de l'eau bouillante.

Hygromètre

L'hygromètre sert à mesurer l'humidité ou la sécheresse de l'air; il est très utile dans une magnanerie. Le plus répandu est celui de Saussure. C'est un cheveu dégraissé, qui s'allongeant marque sur un cadran le degré d'humidité. Le contraire a lieu si l'atmosphère est sèche.

Pendant tout le temps de l'éducation, l'hygromètre doit marquer de 70 à 80 degrés d'humidité.

Conduite de l'éducation

Premier âge

Le premier âge comprend l'intervalle de la naissance jusqu'à la première mue. Quand on voit les petits insectes sortir de l'œuf, on dépose dans les boîtes des bourgeons de mûrier que l'on retire dès qu'ils sont suffisamment garnis de jeunes vers, pour les porter sur les claies.

L'éducateur doit, avec beaucoup de soins, veiller à ce qu'en ce moment surtout, la température de la magnanerie ait une chaleur uniforme à celle de la couveuse, c'est-à-dire de 17 à 18 degrés.

Pour égaliser les vers dès leur naissance, on placera les derniers nés sur les claies les plus hautes et on leur servira deux repas par jour de plus qu'aux premiers nés. Ainsi aux levées du premier jour, les claies les plus basses et trois repas de feuille mondée et coupée (la feuille mondée est celle à laquelle on a enlevé ou trié les mûres et les bourgeons). Le premier repas doit être servi à 5 heures du matin, le deuxième à midi, le troisième à 8 heures du soir.

Aux levées du second jour, les claies du milieu, quatre repas de la même feuille : le premier repas à 5 heures du matin, le deuxième à 10 heures, le troisième à 3 heures du soir et le quatrième à 8 heures. Enfin aux levées du troisième jour on donnera les claies les plus hautes et cinq repas de feuille mondée et coupée. Le premier repas à 5 heures du matin, le deuxième à 9 heures, le troisième à 1 heure du soir, le quatrième à 5 heures et le cinquième à 9 heures. Par ce moyen on égalise les vers en peu de temps.

Aux premiers symptômes de sommeil, on donne de plus légers repas, et on cesse complètement dès qu'on voit des vers réveillés en assez grand nombre, le quart à peu près. Laissez achever complètement la mue avant

Graines de Vers-à-Soie cellulaires, 22^e année
CHAUVET, Félix, Sériciculteur
au BUIS (Drôme)



Félix Chauvet en bon commerçant édite de nombreuses cartes publicitaires qu'il distribue à ses clients potentiels. Nous en avons dénombré près de 50 différentes.
(Collection Bourdelon)

de donner toute nourriture. Les vers, quoique faibles encore, pourront sans danger jeûner 24 heures. De cette manière, les premiers endormis permettront aux derniers de se réveiller, et la régularité qui tend souvent à disparaître sera rétablie.

Une once de graine occupera à ce moment-là une claie de 3 mètres de longueur par 70 centimètres de largeur.

Durant toute cette période, le thermomètre devra indiquer de 17 à 18 degrés pendant le repas, et un degré de moins dans l'intervalle d'un repas à l'autre ou pendant la mue. Comme le plus grand nombre d'échecs dépend souvent du commencement de l'éducation, je ne puis trop vous recommander de bien suivre cette méthode, surtout pour le premier âge. À cette époque les vers demandent une sollicitude toute maternelle.

Deuxième âge

Dès que les vers ont fait leur première mue, on étend sur eux du papier percé, on donne deux repas et on délite ; s'il reste quelques vers endormis, on doit les mettre aux plus hautes claies et servir un repas de plus par jour : ils atteindront bientôt les plus avancés. En délittant on devra mettre les vers les plus avancés aux plus basses claies et les plus jeunes aux plus hautes, pour conserver la régularité. Les vers de 25 grammes devront, à cet âge, être mis sur deux claies de 3 mètres de longueur et vers le sixième jour en occuper toute la surface.

On continue de donner quatre repas par jour de feuille mondée et coupée ; le premier à 5 heures du matin, le deuxième à 10 heures, le troisième à 3 heures du soir, le quatrième à 8 heures. Pendant chaque repas, on tâche d'élever le thermomètre d'un degré, on allume de petits feux de flamme, on ouvre les issues pour renouveler l'air et on arrose deux fois par jour avec du chlorure de

chaux bien délayé dans de l'eau. Dès qu'on voit quelques vers endormis, on donne de plus légers repas et on cesse quand une partie est réveillée. Le thermomètre doit indiquer durant cette période à peu près le même degré de chaleur que dans la précédente, ainsi que l'hygromètre qui doit varier de 70 à 80 degrés d'humidité.



Félix Chauvet commercialise au prix de 1,50 francs une poudre de sa composition qui est censée vaincre la muscardine.
(Collection Bourdelon)

Troisième âge

Quand les vers seront à peu près tous réveillés de leur deuxième sommeil, on met encore les papiers percés et on délite après avoir servi deux repas. Il ne faut jamais oublier de mettre les vers les premiers réveillés aux claies les plus basses et réciproquement pour conserver l'égalité.

À cet âge, les vers ayant doublé de volume devront être déposés sur quatre claies de trois mètres de longueur et en occuper toute la surface vers la fin de la mue. On donnera quatre repas par jour comme précédemment. Il faut toujours de la régularité tant pour la nourriture que pour le degré de chaleur. Continuez, après chaque repas, de faire de petits feux de flamme, cela aidera la transpiration des vers, surtout si la feuille est aqueuse, grasse, et le temps humide.

Une pratique excellente consiste à déliter deux fois par âge à partir de cette époque ; la première, deux jours avant la mue et, la seconde, deux jours avant que les vers ne s'endorment. Pour éviter la poussière, nettoyez le sol avec un linge mouillé. Lorsque vos vers commencent à s'endormir, il faut donner de plus légers repas et cesser toute nourriture pendant vingt-quatre heures dès qu'un quart à peu près de vos vers est réveillé. Conservez toujours la même chaleur et un air renouvelé.

Quatrième âge

Le quatrième âge embrasse l'intervalle qui sépare la troisième mue de celle de la quatrième. Les soins sont les mêmes que ceux des âges précédents. La chaleur de la magnanerie doit toujours être régulière et l'air fréquemment renouvelé. Les vers triplant de volume pendant cet âge, ceux d'une once de vingt-cinq grammes devront être placés sur douze claies et en occuper toute la surface vers le sixième jour. Délitez encore deux fois pendant cette mue avec les papiers percés. L'atelier doit être souvent arrosé avec du chlorure de chaux délayé dans de l'eau ; jamais au-dessous des claies. Donnez quatre repas par jour de feuille simplement mondée, c'est-à-dire triée, séparée des mûres et bourgeons. Aux premiers symptômes de sommeil, donnez les repas moins copieux et dès que vos vers sont tous sortis de cette maladie, procédez comme d'usage. Pendant cette période, le thermomètre doit marquer seize à dix-sept degrés et augmenter d'un degré pendant les repas seulement. L'hygromètre doit être toujours à peu près au même degré d'humidité.

Cinquième âge

Le cinquième âge est celui qui prend le ver à sa quatrième



Verso d'un carte publicitaire.
(Collection Bourdelon)

me mue et le conduit jusqu'au moment où il construit son cocon.

Cet âge, qui est sans contredit le plus dangereux de la vie du ver, a presque toujours lieu au commencement de juin ; la température est très élevée, l'atmosphère lourde et malsaine, la litière fermente sous l'action de la chaleur et les gaz ammoniacaux qui s'en échappent peuvent finir par tuer l'insecte. D'un autre côté, le ver à soie consommant à cet âge quatre fois plus de nourriture qu'aux âges précédents, a besoin, pour digérer cette quantité de feuilles, d'une chaleur régulière et d'un air sans cesse renouvelé.

Enfin, les causes d'infection sont si nombreuses, pendant cette période, que l'éducateur doit prendre beaucoup de peine et, redoubler de soins, s'il veut arriver à une bonne réussite.

Si le vent du midi vient à souffler et si la température est trop élevée, éteignez votre poêle ou autres foyers, fermez les ouvertures du côté du midi et ouvrez celles venant d'appartements frais de l'intérieur de la maison, faites de fréquents feux de flammes pour renouveler l'air. Arrosez plusieurs fois par jour avec du chlorure de chaux délayé dans de l'eau et si, malgré tous ces préservatifs, la température était trop élevée, suspendez des draps mouillés aux fenêtres. Vous donnerez aussi de plus fréquents repas et vous parviendrez à diminuer la chaleur de plusieurs degrés.

Si, au contraire, le mistral ou la bise soufflent et font baisser le thermomètre au-dessous de dix-sept degrés, fermez quelques ouvertures de l'atelier, conservez ou augmentez le feu du poêle.

Enfin, conservez autant que possible le même degré de chaleur et évitez tout changement subit de température. Délitez tous les deux jours. Vous diminuerez les chances de flacherie en faisant disparaître une de ses principales causes, l'humidité.

Tenez constamment du chlorure de chaux non délayé dans des récipients quelconques, que vous mettrez aux extrémités de votre magnanerie. Ayez soin de le renouveler toutes les fois que vous le verrez humide, il aura alors produit une partie de son effet et sera utilisé aux arrosages, alors fréquents.

Deux ou trois jours avant la montée, quand vous verrez que vos vers mangeront comme par enchantement, ne donnez pas une trop abondante nourriture, comme le font bien des personnes. Augmentez plutôt le nombre des repas et donnez en cinq ou six fois la même quantité de feuille que vous donneriez en trois ou quatre. Pendant et de suite, après chaque repas, faites de petits feux de flamme et augmentez la chaleur

d'un ou deux degrés, surtout, je vous le répète, toutes les fois que vous servirez de la feuille grasse, molle au toucher et dont les mûriers auront été taillés. Par ce moyen, vous aiderez la transpiration alors plus abondante de vos vers, souvent cause de la flacherie accidentelle.

Pendant toute la durée de l'éducation, l'éducateur soigneux ne doit jamais laisser séjourner les vers inférieurs, malades ou morts, au milieu des vivants, pour éviter la contagion. Faites, enfin, que votre thermomètre soit de 16 à 17 degrés entre les repas ou pendant les mues, et à 18 degrés pendant le repas. L'hygromètre ne devra jamais dépasser 90 degrés.

Boisement des claies

Vers le huitième jour, après la dernière mue, quand on voit courir quelques vers sur le bord des claies, il faut se hâter de leur procurer du bois, car ils cherchent alors un endroit propice à faire leur cocon. Pour boiser les claies, on emploie généralement du genêt ou de la bruyère, qu'on fixe aux extrémités intérieures des claies ; on forme aussi une couche de chiendent ou de fourrage grossier, pour épargner les vers qui peuvent tomber du bois.

Au fur et à mesure que votre premier bois se garnit de vers, mettez du bois nouveau aux côtés et au milieu des claies ; ensuite procédez à ce que l'on appelle l'encabanage, qui consiste à mettre encore du bois entre les côtés et le milieu. Donnez alors de fréquents et légers repas, et rapprochez les vers du bois contre lequel vous jetterez toujours la feuille que vous servirez. Ensuite, il faut préparer un nouveau logement pour les quelques vers qui restent, qui ont besoin de prendre encore quelques bouchées de feuille, ou pour ceux qui ne vont pas

volontiers faire leur cocon sur le bois déjà garni, ou qui peuvent avoir tombé de la bruyère.

Vous ramasserez donc tous les vers qui seront encore sur les claies pour les porter ensuite dans leur nouvelle et dernière habitation. N'oubliez pas que, pendant la montée, les vers ont besoin de chaleur, et faites que votre thermomètre annonce 18 ou 19 degrés. Méfiez-vous aussi de la grande humidité que procure en ce moment l'abondance de la litière et les déjections des vers à soie qui, s'épurant avant de commencer leur cocon, rejettent une certaine quantité d'eau. Surveillez donc l'hygromètre, qui ne doit pas dépasser 90 degrés.

Quatre jours après la montée, emportez toute la litière ou plutôt le fumier qui commence à se moisir sur les claies ; évitez de déranger la bruyère. Il est très important d'opérer ce délitement pour la santé du ver et la qualité de la soie. Enfin, le septième ou le huitième jour, commencez le décoconnage.

Je termine, chers éducateurs, en vous engageant à bien suivre cette petite méthode à la portée de toutes les intelligences. Certain que ceux qui s'y seront conformés auront une abondante récolte de cocons.

Désireux de vous être utile, je suis votre serviteur.

Félix CHAUVET
Le Buis-les-Baronnies,
le 1^{er} janvier 1882.
Propriété réservée.

TABLE DES MATIÈRES

Aux clients	9
La pébrine	9
La flacherie	10
La flacherie est accidentelle ou héréditaire	10
La gattine ou maladie des Passis	11
La muscardine	11
Tenue de la graine	12
Nettoyage de la magnanerie	12
Observations	13
Renouvellement de l'air	13
Chauffage	15
Délitement	15
Incubation de la graine	16
Couveuse	17
Thermomètre	17
Hygromètre	18
Conduite de l'éducation	19
Premier âge	19
Deuxième âge	21
Troisième âge	22
Quatrième âge	23
Cinquième âge	23
Boisement des claies	26

FÉLIX CHAUVET

AU
BUIS-LES-BARONNIES
(DRÔME)

GRAINES
DE
VERS À SOIE CELLULAIRES
SYSTÈME PASTEUR

DOUZIÈME ANNÉE D'EXPÉRIENCES

CROISEMENTS SPÉCIAUX

Bibliographie

Si l'on souhaite en savoir plus sur l'éducation des vers à soie et l'industrie de la soie on peut :

Lire :

OZIL Hervé, *Magnaneries et vers à soie. La sériciculture en pays Vivarois et Cévenol*, Éditions de Candide, 1986, 175 p. Très importante bibliographie.

PELEN Jean-Noël & TRAVIER Daniel, *L'image et le regard. Les Cévennes et la photographie. 1870-1930*, 1993, pp. 311-315. Quelques très bonnes photographies.

Et localement :

COLONAT Jean-François, *50 millions de vers chez soi*, feuille publiée à l'occasion de l'exposition "Mollans ouvre sa porte à la Corée et au Japon", 2002.

Se distraire :

BARICCO A., *Soie*, Gallimard, 2001, 142 p. (Folio 3570).

CHABROL Jean-Paul, *Les Seigneurs de la soie ; trois siècles de la vie d'une famille cévenole*, Presses du Languedoc, 1994.

JEURY Michel, *La vallée de la soie*, Robert Laffont, 1998.

JEURY Michel, *La soie et la montagne*, Robert Laffont, 1999.

TEISSIER DU CROS Rémi, *Chroniques cévenoles : une famille de filateurs de soie 1792-1904*, Presses du Languedoc, 1996.

Visiter :

Le Musée de la soie, à Montboucher-sur-Jabron (Drôme).

Regarder ou écouter :

Les chants de la soie, Atlas sonore Rhône-Alpes, n° 7, édité par le CMTRA.

Graines de soie. Reportage vidéo de Marcel Dalaise, édité par la Cité des Sciences et de l'Industrie, 1998.

Petit vocabulaire de l'éducation des vers à soie

Blaze : bourre qui entoure le cocon, constituée des premiers fils.

Déblazer : enlever la blaze à l'aide d'une petite machine, la déblazeuse.

Décoconner : opération manuelle effectuée en famille qui consiste à enlever les cocons des branches de genêts.

Déliter : nettoyer la litière des vers à soie.

Éclosoir : petit appareil métallique qui permet l'éclosion fiable des graines de vers à soie grâce à une bonne répartition de la chaleur.

Éducation : nom donné à l'élevage des vers à soie.

Encabanner : mettre des arceaux de bruyère ou de genêts sur lesquels les vers à soie vont filer leurs cocons.

Flacherie : maladie des vers à soie.

Frèze : on parle de « grande frèze », période du cinquième âge où les vers mangent le plus avant de former leurs cocons.

Grainage cellulaire : méthode de sélection de la graine, mise au point par Pasteur.

Graine : nom commun des œufs de vers à soie.

Magnanerie : local où s'effectue l'élevage (éducation) des vers à soie. *Magnan* : nom en provençal du ver à soie.

Pébrine : maladie du ver à soie qui se caractérise par de petites taches grises rappelant le poivre. En provençal poivre se dit *pebre*.

Soie grège : soie obtenue par le dévidage des cocons et formée de plusieurs fils liés entre eux par le grès – substance qui entoure les deux brins produits par le ver à soie. C'est la filature qui produit la soie grège.

Taulier : ensemble de claies superposées destinées à recevoir les vers à soie.



La mise en page de ce livre
a été réalisée par
Jean-François Colonat

Impression par
LES DEUX BRIEFS
26170 Mollans

CONSEILS UTILES AUX ÉDUCATEURS DE VERS À SOIE



Pendant deux mois, en mai et juin, l'éducation des vers à soie occupait la quasi totalité des foyers baronniers. De cette industrie familiale dépendait le premier argent frais de l'année. C'est dire l'importance que revêtait la réussite des cocons.

Félix Chauvet, graineur au Buis, prodiguait à ses clients dès 1881, grâce à un petit fascicule, tous les bons conseils pour la conduite d'une éducation.

Photo de couverture :
Boîte de graines commercialisée
par Félix Chauvet. On notera les
minuscules trous d'aération.
Collection Bourdelon.

ISBN 2-9516503-1-9



2,00 €